

§ III- NOTES D'ETUDES 3- SERMONS, N° 118
ET SERMONS

LE BUT DE LA VIE, N° 2

cela est nécessaire.

+ Puy fort Eguille 1865.

Il n'y a pas de saints que ceux qui sont car-
riés. Tout chrétien est saint dès là qu'il est fidèle
à son devoir de chrétien. C'est pourquoi S. Paul écri-
vait aux fidèles de Rome, Haec est enim voluntas Dei,
sanctificatio vestra. I. Thess. 4, 3.
- Dilatis Dei, vocatis sanctis. (Rom. 1, 7.
Col. 1, 2. - V. Eph. 1, 15.) Tout chrétien dès là qu'il
est fidèle est digne du nom de saint, et nul ne peut es-
pérer de sauver son âme s'il n'est un saint. (a)

Je vous le disais hier, après Dieu rien au
monde n'est si grand que votre âme, et c'est pourquoi
le grand but de votre vie et la volonté de Dieu, c'est
que vous sauviez vos âmes; et les sauver c'est devenir
des saints -- Voilà l'unique chose nécessaire.

(Note marginale :) Ou bien

1. La volonté de Dieu c'est de faire votre sanc-
tification.
- II. Votre sanctification - c'est de faire la vo-
lonté de Dieu.



Devenir des saints, êtes-vous tentés de me répondre; mais vous vous méprenez - C'est l'affaire des prêtres, c'est l'affaire des religieuses et des religieux; mais nous, mêlés aux bruits et aux sollicitudes du monde, nous, contraints par la nécessité et par notre devoir lui-même de travailler à des intérêts matériels, nous, devenir des saints - Est-ce possible?

Mes Frères, cela n'est pas possible seulement, cela est nécessaire.

N'en doutez pas, Mes Frères. Ce n'est pas aux prêtres ni aux religieux seulement, c'est à tous les chrétiens indistinctement que s'adressent ces paroles si pressantes et si fréquemment répétées dans nos Saintes Lettres : Soyez saints, parce que je suis saint - dit le Seigneur - Sanctifiez-vous et soyez saints parce que je suis le Seigneur votre Dieu - Soyez-moi saints parce que je suis saint et que je vous ai séparés du reste des autres peuples, pour que vous soyez miens. - Soyez saints nous dit encore l'apôtre S. Pierre, soyez saints dans toute la conduite de votre vie, parce que celui qui vous a appelés est saint - et le bon Maître disait lui aussi et plus énergiquement encore - Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. (Mt. 5,48)

Il n'y a pas de saints que ceux qui sont canonisés - Tout chrétien est saint dès là qu'il est fidèle à ses devoirs de chrétien, c'est pourquoi S. Paul écrivait aux fidèles de Rome, de Corinthe, de Colosse et d'Ephèse, les nommant tous les Saints, les Amis de Dieu. - Dilectis Dei, vocatis sanctis. (Rom.1,7. I.Cor. 1,2. Col.1,2. - V. Eph. 6,18.) Tout Chrétien dès là qu'il est fidèle est digne du nom de saint, et nul ne peut espérer de sauver son âme s'il n'est un saint. (a)

A tout prix il faut donc que vous deveniez des saints. Entendez-le bien, Mes Frères, et travaillez-y désormais. C'est là tout ce que je veux vous dire ce soir.

(a: Première rédaction barrée :) Soyez donc des saints, Mes Frères. C'est là la volonté de Dieu sur vous et le but capital qu'il a assigné à votre vie - Mais qu'est-ce qu'être saint et comment devons-nous travailler à le devenir, c'est tout ce que je veux vous dire ce soir.



Ave Maria (a)

Vous semblez vous étonner quand je vous invite à devenir des saints, mais je m'étonne moi-même de votre étonnement — Vous n'êtes donc pas des amis du progrès — Vous êtes donc des rétrogrades comme on parle aujourd'hui — Chose étrange! tout le monde parle de progrès.. et nul ne sait ce que progrès veut dire. Aussi Dieu sait que de dangereuses doctrines, frauduleuses et falsifiées se sont introduites dans les âmes à l'abri de ce pavillon. Il n'est pas de nos jours de système si ridicule, ni d'utopie si immorale qui (b) n'ose s'afficher en plein jour et s'étaler aux regards des hommes, pourvu seulement qu'elle se puisse draper sous ce manteau de parade, et qu'elle s'intitule modestement "une doctrine de progrès", elle est assurée de trouver des adeptes et des admirateurs. On a poussé plus loin le ridicule et l'audace. On a osé (et vous l'aurez entendu vous-mêmes si vous avez fréquenté quelquefois nos orateurs d'estaminet, et nos grands philosophes /de nos gazettes publiques/ du journalisme), on a osé, et l'on ose encore tous les jours se faire du progrès lui-même une arme contre la Religion; comme s'il pouvait être un progrès véritable sans elle, en dehors de la religion. Mais savent-ils seulement ce qu'est le progrès? (c)

(a: Première rédaction :) Au temps où nous sommes tout le monde parle de progrès. C'est le mot à l'ordre du jour.

(b: Première rédaction barrée :) ...n'ose se montrer à nous /aux hommes/ cachée sous ce manteau de parade, et qui n'ose affronter le plein jour abritée derrière ce grand nom.

(Note marginale :) I. Il faut le progrès

II. Mais le véritable progrès est dans { à devenir
le pureté
III. et la stabilité c'est-à-dire { des saints.

(Note marginale barrée :) Progrès du corps — progrès de l'âme — quid prodest homini.

(c: Première rédaction :) Le progrès il est tout dans cette parole, qui est l'essence même de la religion — Soyez saints — Estote sancti — Soyez saints c'est-à-dire soyez purs, soyez stables, car la sainteté, dit le grand Docteur S. Thomas, se résume toute en ces deux choses, la pureté et la stabilité — et ce sont là aussi



Il y a deux progrès : le progrès du corps et celui de l'âme, le progrès matériel et le progrès spirituel - et parce que l'âme est infiniment supérieure au corps, ainsi que je vous l'expliquais hier, et à toutes les choses matérielles, il n'y a de progrès véritable que celui qui fait grandir les âmes et tout progrès qui serait un obstacle à celui-là mériterait beaucoup plus le nom de décadence que celui de progrès. Le progrès est une nécessité, un devoir sacré de la vie et tout le progrès se résume en ces deux points : la pureté et la stabilité, qui sont aussi les deux éléments de la sainteté; Etre dans le progrès c'est donc travailler à devenir des saints - Voilà tout le plan de notre entretien de ce soir.

I.

La grande loi de cette vie, c'est le Progrès - Oui, c'est là la condition inévitable de cette vie. (a) Il faut marcher; il faut avancer. Au ciel nous aurons là repos stable et parfait. Ici-bas, il faut qu'on avance. Quel homme jamais s'est avisé de dire : Je suis assez riche, assez savant, assez heureux - ou s'il l'a dit, c'était par lassitude. Il était las du travail, las de faire des efforts, las d'étudier, las de combattre - mais d'être riche, de savoir, d'aimer, de vivre, d'être heureux qui donc s'en lasserait, s'il ne fallait tant souffrir parfois pour acquérir ces choses, ou les conserver une fois acquises!... Non, le cœur de l'homme de sa nature est insatiable - Je n'en recherche pas ici la cause, (nous la trouverions facilement si nous voulions lever les yeux au Ciel) je me contente de le constater. C'est un fait patent. L'homme est insatiable de biens et c'est pourquoi il cherche, il travaille, il avance; c'est pourquoi il est avide, il a besoin d'un progrès indéfini. Il le veut, il le rêve, il y aspire et il a raison - C'est la loi de cette vie. Il en est de tout ainsi. Dieu nous en a donné l'exemple lui-même. Dieu aurait pu sans doute,

les deux éléments de tout progrès véritable. Ecoutez-moi : - Avancez sans cesse et de plus en plus dans la pureté et vers la stabilité.

(a: Variante :)
ble ici-bas.

...c'est là notre condition inévitable



d'un seul acte de sa volonté, peupler de plantes et d'animaux, le ciel, la terre et la mer; il ne l'a pas voulu - Il a créé /deux êtres humains/ un seul homme; il lui a donné une compagne et il leur a dit : Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre. Il a fait de même pour toute créature. De même, quand nous venons au monde aujourd'hui nous n'arrivons pas tout formés, nous avons simplement en nous le germe de tout ce que nous serons un jour; d'ici-là il nous faut progresser, il nous faut grandir. De même pour l'intelligence, elle ne sort pas tout armée des langes de l'enfance, comme l'antique Minerve du cerveau de Jupiter, non. Au moment où notre âme s'épanouit à la raison, notre intelligence est encore, selon l'expression des philosophes, comme une table rase, susceptible de recevoir et de garder toutes les impressions, mais n'ayant encore rien d'acquis; c'est à nous et à ceux qui prennent soin de nous, à la développer et à la former. Ce qui est vrai de toute créature, ce qui est vrai de notre corps, ce qui est vrai de notre intelligence, l'est aussi et surtout de notre cœur. Quand le libre arbitre commence à s'éveiller en lui, aux premières lueurs de la raison, le cœur de l'homme n'est encore rien, ni bon ni mauvais, ou plutôt il est déjà l'un et l'autre, mais en germe seulement, bon par les inclinations naturelles qu'il tient de Dieu, mauvais par celles qui lui viennent et nous viennent à tous de la faute originelle "car les sens et le cœur de l'homme, a dit le Seigneur, sont inclinés au mal dès son enfance." Il est tout en germe, bon et mauvais à la fois; et susceptible de devenir tout à fait l'un ou l'autre suivant qu'on développera en lui ces bons ou ces mauvais germes au détriment des autres.

II.

Or, où pensez-vous que soit le progrès; le progrès véritable? A développer les premiers ou les seconds, à développer les bons ou les mauvais? La réponse peut-elle être douteuse? - Progresser, c'est grandir; grandir c'est monter plus haut, c'est s'élever et se diriger vers ce qui est au-dessus de soi; c'est s'unir comme le lierre, à plus grand et plus haut que soi. Le véritable progrès suppose donc, vous le voyez, l'attache et l'union à plus grand et plus haut que nous, c'est-à-dire à Dieu, car, ainsi que je vous le montrais hier, il n'y a rien au monde au dessus de l'âme humaine, rien si ce n'est Celui qui l'a créée et faite ce qu'elle est:



Dieu lui-même. Le vrai progrès suppose donc l'attache à Dieu, la fidélité de l'âme à Dieu - Or, c'est là aussi le premier élément de la sainteté - comme le nom même l'indique, du latin sancire, sancitum, qui veut dire attacher, affermir, dédier et consacrer.

Voilà le progrès véritable, mais que peu de gens l'entendent ainsi! Faites florir l'industrie, la banque et le commerce, augmentez les aises matérielles de la vie; que la science, quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise, soit répandue à profusion sur la tête des peuples, que chacun ait le droit d'écrire et de prêcher pour s'en faire un nom, pour s'en faire un piédestal, tous les systèmes qui lui viennent en tête, et toutes les utopies qu'il a rêvées, que les beaux-arts rivalisent entre eux pour corrompre les mœurs par l'appât du plaisir en caressant les sens et les passions humaines, en un mot faites au corps et aux sens et à tout ce qui les touche de près, la plus large et la meilleure part possible, ce sera le progrès. Mais après cela que le luxe déborde de toutes parts et dans toutes les classes de la société, entraînant dans ses débordements l'esprit de foi, la probité, la fortune, l'honneur et la paix des familles, que l'erreur s'infiltré partout comme un poison subtil, et supplante la Vérité; que l'Eglise soit traquée et honnie de toutes parts, et tandis que tout le monde crie "Liberté" autour d'elle, qu'on ne lui laisse d'autre droit que celui de se taire, et d'autre liberté que celle de souffrir; que la Religion et le Christ et Dieu lui-même soient vilipendés, souffletés et traînés dans la fange par des mées d'écrivains à gages, il n'importe - ce n'en est pas moins pour bien des gens le siècle du progrès... Le progrès, mon Dieu, le progrès.. Oui, le progrès du mal contre le bien, de l'erreur contre la vérité, du vice contre la vertu... des sens et du corps contre l'âme, de la chair contre l'esprit, de la bête contre l'ange - C'est un progrès il est vrai, mais le progrès d'un incendie qui menace de tout dévorer ou d'un fleuve débordé qui menace de tout renverser et de tout engloutir - O mon pauvre siècle je t'admire, je t'aime, je t'admire et je t'aime, ô mon pays, je t'aime pour ton franc parler, pour tes grandes aspirations, pour ton âme loyale, généreuse, facile à se dévouer, je t'aime pour le passé dont tu as hérité, pour les espérances que tu donnes encore malgré tes chutes et tes fo-

(Note marginale :) le luxe, la sensualité, le plaisir



lies. Voilà pourquoi je t'aime — Je t'admire aussi, j'admire les merveilles de ton industrie, la profondeur et la subtilité de ta science profane, le génie de tes découvertes; je me sens fier de toi, mais je te voudrais plus grand encore; je te voudrais plus de foi et moins de basses passions (a), plus soucieux des besoins de ton âme, moins soucieux des caprices de ton corps, plus détaché de la terre, plus attaché à Dieu et au Ciel, je te voudrais plus pur, en un mot, car la pureté est le premier élément du progrès véritable, de ce progrès des âmes que le Seigneur a résumé en ces deux paroles : Estote sancti — Soyez saints!

III.

Travaillez à vous détacher de plus en plus des choses basses et transitoires. Attachez-vous au contraire de toutes vos forces à ce qui est éternel et grand par dessus tout, à Dieu! En d'autres termes, soyez purs, dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire dégagés de tout alliage d'affections basses et grossières; ayez votre cœur en haut, unissez-vous à Dieu et vous serez dans le véritable progrès — Oh! bienheureuse l'âme, bienheureuse la nation, qui s'attacherait ainsi à Dieu — Beata gens cujus est Dominus Deus ejus — Heureuse l'âme, heureuse la nation qui travaillerait ainsi sans cesse à se rapprocher de Dieu de plus en plus. (1)

L'union à Dieu, la fidélité à Dieu, en un mot la pureté est l'élément constitutif de tout progrès véritable mais il n'est pas le seul. Le progrès réclame encore la stabilité. Vous allez vous étonner peut-être; eh quoi, la stabilité nécessaire au progrès, mais n'est-ce pas au contraire son ennemie, son plus grand obstacle. Oui, les âmes superficielles pensent ainsi; mais elles s'abusent étrangement, vous l'allez voir. Ne nous arrêtons /regardons/ pas aux apparences, allons au fait, à la réalité.

Remarquez-le tout d'abord, Mes Frères, la sta-

(a: Première rédaction barrée :) ...pour les biens et les joies frivoles et misérables de la vie,

(1) : (Phrase barrée :) Le progrès véritable c'est cela, c'est d'avancer vers Dieu — Oh! qui pourra dire...



bilité n'est pas l'immobilité et l'inertie. C'est le point d'appui pour s'élancer plus loin et plus haut. Si vous n'avez la stabilité, tous vos efforts n'aboutiront à rien, vous n'avancerez pas. Il ne suffit pas comme on semble le croire de nos jours, il ne suffit pas de marcher pour avancer, ni de se donner beaucoup de mouvement pour être en progrès. Il faut, quand on a fait un pas vers le bien, qu'on y soit ferme et qu'on n'en parte que pour en faire un autre en avant; il faut après avoir fait un mouvement qu'on s'y tienne et qu'on n'en fasse d'autres que pour aider au premier. Qu'importe que vous fassiez de grands efforts et preniez beaucoup de peine si, penché sur l'avant de la barque et ramant contre le courant vous ne savez pas vous maintenir au point où vous vous arrêtez. Se fatiguer ainsi n'est pas progresser, c'est reculer plutôt. Quand un général s'avance sur un territoire ennemi il commence par s'emparer de quelques places fortes, il y met une bonne garnison, qu'on ne puisse pas forcer, et appuyé sur elle, il s'avance; il s'avance avec la force et la majesté d'un lion, devant lequel tout fuit et se rend. Si après s'être emparé d'une place, il ne prenait pas soin de s'y établir et la laissait retomber entre les mains ennemies tandis que lui courrait à de nouveaux assauts, il n'avancerait pas, il ne progresserait pas, il s'épuiserait en luttes inutiles, et s'exposerait à un désastre, finalement à une ruine à peu près certaine.

Une des conditions, une des bases du progrès véritable c'est la stabilité dans la vérité et dans le bien. On reproche à l'Eglise d'être stable; autant vaudrait reprocher à Dieu de ne pas changer - Dieu est immuable parce qu'il est Dieu, l'Eglise et la vérité sont immuables parce qu'elles sont divines, si les sectes varient c'est qu'elles ne le sont pas. (a) Reprocher à l'Eglise d'être stable c'est donc lui reprocher ce qui fait sa gloire et sa grandeur. Si elle n'était stable comment pourrait-elle prendre la tête des sociétés et conduire vers le progrès véritable les âmes et les peuples qui lui sont confiés? Elle est stable, mais elle n'est pas immobile ou stagnante comme le voudraient les impies. Son dogme est invariable parce qu'il est la Vérité et que la Vérité est une, mais sa législation, sa discipline et le mode de ses enseignements vont se transformant sans cesse avec les infirmités et les besoins des peuples, comme on dit que le lait des mères se modifie et se transforme suivant l'âge et les besoins de

(a) Notes sur feuille séparée, renvoyées à la fin du sermon.



l'enfant pendu à leur sein. Son dogme lui-même bien qu'inaccessible aux variations humaines, parce qu'il est de Dieu, son dogme va se déroulant et se développant sans cesse à travers les siècles, comme la semence jetée en terre et qui, sans changer d'essence ni de nature, germe, grandit, se développe et donne des feuilles et des fruits selon les temps et les saisons.

Que nous sommes loin, Mes Frères, de cette stabilité dans le bien sans cesse progressive de l'Eglise. Et nos sociétés modernes, qui se flattent tant de progrès, qui inscrivent ce nom sur toutes leurs bannières, et n'estiment plus rien qu'à ce poids, que font-elles en réalité?

Sans cesse en travail de se faire des lois et de se donner des bases, mais, comme l'antique Pénélope, défaisant chaque nuit tout l'ouvrage du jour, détruisant aujourd'hui ce que hier elles avaient édifié à grand peine et à force de sang, et demain ce qu'elles édifient aujourd'hui, elles auront dans l'espace d'un siècle essayé de vingt constitutions successives, usé autant de trônes, élevé au pinacle et jeté dans l'exil autant d'empereurs ou de rois, et tout cela pour se retrouver après bien des tours et retours, bien des révolutions sanglantes sur elles-mêmes, pour se retrouver dis-je, bien souvent au point d'où elles étaient parties et quelquefois plus bas. Et elles osent se dire et se croire en progrès.

Mais ce que font les sociétés dans le monde ne le faites-vous pas dans vos âmes? /que de fois.../

Non, la stabilité est l'une des conditions nécessaires, une des assises obligées du vrai progrès. Ce n'est donc pas tout, Mes Frères, car il est temps que de ces considérations générales je descende aux besoins particuliers de nos âmes; ce n'est pas tout de travailler désormais à devenir purs, c'est-à-dire à vous attacher à Dieu en rejetant toute union qui lui serait contraire; il faut encore vous attacher à Lui de telle sorte que rien ne puisse vous en détacher désormais, sans cela vous n'avanceriez pas, vous ne progresseriez jamais. Vos vertus d'aujourd'hui s'effaceraient sous vos vices de demain, et malgré le mérite des premières peut-être ne récolteriez-vous un jour que le châtiment des seconds. Soyez purs désormais, purs de toute souillure, de toute offense à Dieu, et soyez stables en toutes sortes de biens; en un mot soyez saints. Estote sancti - Car la sainteté n'est pas autre chose. "La sainteté, dit le grand Docteur S. Thomas (2.2. q.81.



a. 3.0), implique deux choses : la Pureté d'abord et c'est là le sens du grec Agios, sans terre - (age) Et en second lieu la fermeté, la stabilité d'où vient que les anciens nommaient saintes les choses que la Loi protégeait contre toute violation, de là le mot latin sancitum ou sanctum qui est tout ce que la loi sanctionne."

Mais où sont les âmes vraiment pures, où les âmes vraiment stables dans leur pureté. Il en est, grâces à Dieu, mais qu'elles sont rares! Et qu'il en est peu qui par l'entraînement de leurs passions, ou une lâche condescendance à celles d'autrui n'aient pas terni leur pureté native, et plus d'une fois peut-être rétrogradé dans la voie du bien et de la vertu!.. Oh! qui donc saura comprendre cette grande et sublime parole? Soyez saints! — Qui saura surtout la mettre en pratique? — Nul, s'il n'en cherche la force qu'en lui-même, tous si vous voulez la chercher où Dieu l'a mise et où je vous la montrerai bientôt.

Ah! si toutes les âmes, si toutes les sociétés savaient répondre désormais à cet appel du Seigneur: Soyez saints! Si toutes s'appliquaient à marcher vers lui, à s'unir à lui et à lui demeurer fidèles, nous ne verrions pas tant de misères, ni toutes ces folies qui nous attristent aujourd'hui. Le commerce, l'industrie, les arts, la science iraient en progressant comme aujourd'hui, plus encore, car qui oserait dire que la pureté de l'âme et les bénédictions soient un obstacle au progrès — Mais nous ne le verrions pas comme aujourd'hui progresser au détriment de l'âme; nous ne

(Rédactions Challans 1865 :) Ah! si tous nous faisions ainsi, ce serait là l'âge d'or, toujours attendu, jamais rencontré par les hommes. Les familles seraient heureuses et bien unies, les cités riches et florissantes, les états forts et à l'abri des révolutions; si les âmes étaient soumises à Dieu tout le reste serait soumis à ces âmes.

tachons-nous résolument et définitivement à Dieu - travaillons à devenir des saints et nous aurons travaillé au bonheur et à la prospérité de la patrie nous aurons

Mes Frères, soyons désormais les amis du Progrès, mais du progrès véritable, du progrès de l'âme — At-



verrions pas comme aujourd'hui un sensualisme grossier s'élever en triomphateur sur les ruines de la foi sainte, et des saintes vertus!.. Nous ne verrions plus avec effroi les sociétés modernes, que nous aimons, si dignes à tant d'autres titres de notre estime et de notre amour, nous ne les verrions pas emportées par de telles doctrines, courir, sous prétexte de progrès, à leur dissolution certaine et entraîner dans leur ruine des milliers d'âmes que Dieu appelait et qu'il appelle encore dans son Ciel.

... nous bien plus bas!.. Ils avaient alors une consolation et une excuse : ils étaient d'accord sur ce qu'ils connaissent alors les dogmes fondamentaux, aujourd'hui cette consolation même leur est ravie. Le schisme, la désunion, la discorde est au comble... Pauvres frères!.. je ne les attaque pas, je les plains car je crois à la bonne foi et à la bonne volonté du grand nombre. Pauvres frères! que ne puis-je leur tendre la main! Aujourd'hui le dogme capital, et fondamental entre tous les autres, la Divinité de Jésus-Christ, ne les trouve plus d'accord. Celui-ci croit fermement que Jésus est Dieu, celui-là assure qu'il est homme; cet autre hésite et ne sait à qui croire des deux!.... O Sainte Eglise, ô ma Mère, je te bénis au nom de tes enfants! Sans toi que deviendrions-nous sur la terre! Ballottés nous aussi à tous les vents de doctrine nous ne trouverions plus une terre ferme où appuyer nos pas, nous n'aurions plus de phare où rattacher nos espérances!.. Mais bénis-les car tu es stable! stable au milieu des siècles qui s'écoulaient, stable au milieu des empires qui s'écroulaient, stable en fait de toutes les vagues et de toutes les tempêtes; stable parce que tu es assise sur Celui qui a dit... Tu es Pierre. -- Je serai avec vous tous les jours... l'Esprit, le Paraclet que je vous enverrai vous enseignera toute vérité et demeurera éternellement avec vous. - et avec vous jusqu'à la consommation. (Jean, 14,16)

(Note marginale :) Après avoir posé le principe du libre examen, ils essayent de se fixer des dogmes, ils veulent distinguer entre les orthodoxes et ceux qui ne le sont pas - Quelle inconscience!.. Quelle variation dans ces esprits de stabilité et d'union!

tachons-nous résolument et définitivement à Dieu - travaillons à devenir des saints et nous aurons travaillé au bonheur et à la prospérité de la patrie, nous aurons ainsi mérité pour nous la gloire et la béatitude sans fin.

+



(a) Rien n'est triste, Mes Frères, rien n'est lamentable comme de voir les efforts impuissants de nos pauvres frères, séparés du tronc catholique, pour arriver à l'unité, sans laquelle il le sentent bien, il n'y a point d'Eglise ni de religion véritable — Voilà 500 ans qu'ils y travaillent et ils en sont toujours au même point, à ce que le grand Bossuet a si admirablement et si énergiquement dépeint dans son Livre fameux des Variations de l'Eglise Anglicane... Que dis-je, ils en sont venus bien plus bas!.. Ils avaient alors une consolation et une excuse : ils étaient d'accord sur ce qu'ils nommaient alors les dogmes fondamentaux, aujourd'hui cette consolation même leur est ravie. Le schisme, la désunion, la discorde est au comble... Pauvres frères!.. je ne les attaque pas, je les plains car je crois à la bonne foi et à la bonne volonté du grand nombre. Pauvres frères! Que ne puis-je leur tendre la main! Aujourd'hui le dogme capital et fondamental entre tous les autres, la Divinité de Jésus-Christ, ne les trouve plus d'accord. Celui-ci croit fermement que Jésus est Dieu, celui-là assure qu'il est homme; cet autre hésite et ne sait à qui croire des deux!.... O Sainte Eglise, ô ma Mère, je te bénis au nom de tes enfants! Sans toi que deviendrions-nous sur la terre! Ballottés nous aussi à tous les vents de doctrine nous ne trouverions plus une terre ferme où appuyer nos pas, nous n'aurions plus de phare où rattacher nos espérances!.. Mais bénie sois-tu car tu es stable! stable au milieu des siècles qui s'écoulent, stable au milieu des empires qui s'écroulent, stable en dépit de toutes les vagues et de toutes les tempêtes; stable parce que tu es assise sur Celui qui a dit.. Tu es Pierre — Je serai avec vous tous les jours... l'Esprit, le Paraclet que je vous enverrai vous enseignera toute vérité et demeurera éternellement avec vous. - ut maneat vobiscum in aeternum. (Joan. 14,16)

(Note marginale :) Après avoir posé le principe du Libre examen, ils essayent de se fixer des dogmes, ils veulent distinguer entre les orthodoxes et ceux qui ne le sont pas - Quelle inconséquence!.. Quelle variation même en ces essais de stabilité et d'union!

(a) Notes sur feuille séparée.



.... tant il est vrai que l'homme est impuissant à créer rien de stable, rien n'est stable que Dieu et ce que Dieu fonde — Nisi Dominus aedificaverit domum...

Et vous, n'avez-vous pas fait ainsi pour vos âmes ?



LE BUT DE LA VIE.

Reverentis quia templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in vobis? — Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.

I. Cor. 3, 16.17.

... Membra vestra sunt templum Spiritus sancti.

I. Cor. 6, 19.

Vos enim estis templum Dei vivi.

2. Cor. 6, 16.

Fugite fornicationem; cum peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpore su-

um peccat. — An reverentis quoniam membra vestra, templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non ecclesiam vestram?

Reverentis enim ecclesiam gratia magna. Glorificate et portate Deum in corpore vestro.

I. Cor. 6, 18.19.

Reverentis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? tollens ergo membra Christi, Sacramentum nostrum meretricis? Absit.

An reverentis quoniam qui adheret meretrici, unus corpus efficiunt? Erant enim (inquis) duo in carne una? — Qui autem adheret Domino, unus spiritus est.

I. Cor. 6, 18.19.

Peribit... quia sanctissimus Dominus polluit.

1. Cor. 6, 19.

